

Tout à coup des sanglots lui répondent. Marguerite s'arrête brusquement. C'est sa mère qui pleure. Marguerite, effrayée, ouvre toute grande la porte qu'elle voulait dépasser, elle s'avance.

La comtesse lui tend les bras.

— Enfin ! s'écrie-t-elle.

La jeune fille s'arrête, interdite, éperdue. Oui, ils pleurent, ceux qu'elle a devant elle, ils pleurent tous les trois. Mais quelle joie éclate dans leurs regards ! Ses parents sont comme transfigurés. O mon Dieu ! Qu'est-ce donc que cette femme est venu dire ?

— Marguerite, reprend la comtesse, je vous attendais. J'ai quelque chose à vous demander.

Marguerite devient pâle. Madame de Mahaut la prend par la main et, l'attirant près d'elle :

— Voulez-vous être heureuse, dit elle, et voulez-vous que Robert soit heureux ?

— Madame, balbutia, la jeune fille. Et puis elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de la comtesse et resta sans parole. Madame de Mahaut fit une troisième question.

— Voulez-vous m'appeler votre mère ?

Le regard de Marguerite lui répondit avant que ses lèvres devenues toutes blanches pussent murmurer :

— Dieu est trop bon pour moi.

Une heure après, Robert était près d'elle.

Quand, enfin, la comtesse et le jeune homme s'éloignèrent, Marguerite portait au doigt un diamant héréditaire dans la maison de Kercouët.

Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, M. et Madame Suber pressèrent longuement dans leurs bras cette fille tant aimée, qui avait porté si vaillamment le poids de leur infortune, qui s'était fait leur providence et trouvait sa récompense à l'heure même où ils pleuraient sur son avenir brisé.

Quels épanchements, quel doux échange de réflexions, d'aveux suivirent cette acte solennel ! Mais les sévères leçons de l'adversité avaient porté leurs fruits. Avec l'anneau nuptial du marquis de Somareuil, l'opulence était offerte à Marguerite la vie large et facile rendue aux trois exilés. Et voilà que ces biens, qu'ils avaient tant regrettés, leur semblaient maintenant au second plan dans leurs projets et même dans leurs désirs. Ils sortaient d'une des luttes de la vie comme le soldat qui reçoit son baptême de feu et revient, le cœur fort et la tête haute de la bataille, où, tout d'abord, il avait frissonné.

Le lendemain, dès l'aube, ils étaient tous les trois à genoux dans l'église. Des pas retentirent, le banc seigneurial s'ouvrit, Robert aussi venait remercier. Marguerite, pencha son front dans ses mains en répétant tout bas :

— Oh ! oui, je serai heureuse...

Deux jours après, la nouvelle se répandait. Dans les manoirs elle n'excita aucune surprise. Les châtelains assistaient presque